

5 histoires de cartographie imaginaire

Marie Moreau

J'ai commencé à écrire cinq petites histoires de cartographies imaginaires.
En passant par ces cinq histoires je vous propose de brouiller les pistes pour tenter de mieux retomber sur nos pattes.

Histoire n°1

L'histoire du paysan

Histoire n°2

L'histoire des sets de table d'orientation

Histoire n°3 (inspirée des histoires n°1 et 2)

L'histoire des lignes d'erre. Une géographie sans vrai ni faux

Histoire n°4

L'histoire des lieux et de ce qui nous relie a eux

Histoire n°5

L'art c'est peut être ce qui arrive pendant que l'on fait quelque chose d'intéressant.

Histoire n°1

L'histoire du paysan

En premier je veux vous raconter cette histoire parce qu'elle est la plus douce et la plus discrète histoire de cartographie que je connaisse.

C'est une histoire de carte faite par la foulée du sol par les pieds d'un paysan qui savait dessiner les cartes.

C'était il y a cinq ans,

Je descendais le long du fleuve Danube pour repérer une future expédition fluviale.

A l'époque je rêvais de descendre tous les fleuves du monde sur des sculptures flottantes, des Objets Flottants Non Identifié. Descendre les fleuves, dériver au rythme de l'eau qui coule a la surface de la terre, c'est vivre dans les veines du monde, c'est être embarquée a bord de la planète bleue et être spectateur du monde qui défile le long des berges.

Dans le delta, le fleuve commence à se ramifier parce que son accès à la mer lui demande de trouver des voies terrestres en creux ou de les creuser malgré le limon qu'il draine avec lui et qu'il doit encore déposer le long de cette longue voie.

La bas, la où la terre commence a être insulaire, le fleuve fait sa géographie, Et je me suis perdue.

Je viens des montagnes. Mon père rêvait de gravir tous les sommets des Alpes et de passer un jour sous un rhododendron. Pour les sommets il l'a fait sauf le Cervin qui a été son Acab. Comme Moby dick court après la baleine. Et pour le rhododendron géant des pentes du Kilimandjaro, cela restera aussi un rêve, un mythe.

Les montagnes je connais un peu, le pli tordu, l'infini diversité d'une vallée a l'autre, d'un pan de montagne à l'autre.

A cause du soleil qui n'est pas le même, a cause de la roche qui n'est pas la même, A cause des gens, de ce qu'ils ont fait au paysage et de ce que le paysage leur a fait.

J'ai grandi dans les plis des roches, là où le regard est arrêté par la Montagne. C'est un paysage où l'on ne peut pas se perdre.

Mais se perdre dans la plaine insulaire du delta c'est ne plus savoir si l'on est terrien. C'est inquiétant et le dépaysement que l'on cherchait devient hostile.

Nous avons passé la nuit près d'un hameau désert, cette plaine était vaste, nous la savions entourée des eaux du fleuve. Le paysage était vidé, immense et plein d'horizon.

Là-bas, au bord du fleuve, cette immensité m'a perdue. Nous voyagions sans carte. Nous suivions le fleuve. C'était mon orient à moi. Descendre le fleuve. Mais ce jour là j'avais soif et je n'avais plus d'eau.

J'ai vu arriver un homme entouré de brebis. Il avait un très grand bâton et il marchait tranquillement. Il venait de l'une part, de l'horizon et il allait vers nulle part, vers l'horizon. Dans ce pays qui est au bord du fleuve, dans le fleuve, il y a encore des hommes et des femmes qui errent au milieu de troupeaux, parfois même entre les lignes ferroviaires ou routières. Parfois au milieu de la plaine ou au bord du fleuve ou dans la ville. Ils ont souvent un chien, qui marche au milieu des bêtes, on ne sait plus qui guide qui.

Le troupeau a envahi notre campement de fortune et l'homme est venu se poster devant nous. Il nous a regardé. Nous l'avons regardé. J'ai essayé de lui parler mais nous ne nous comprenions pas. Pendant ce beau voyage je me rappelle avoir beaucoup mimé et dessiné pour communiquer.

Je lui ai mimé l'eau qui coule du robinet, boire, les pluies dans le ciel qui tombent, la soif, la désaltération, où ?

En guise de réponse il a placé son long bâton à nos pieds.

Et là cet homme a fait ce geste magnifique : il a tracé la trajectoire que nous devions suivre. A même le sol, dans la poussière de la terre. Il nous parlait dans ces mots que nous ne comprenions pas, mais à chaque aspérité de son dessin il s'arrêtait comme pour marquer un point balise et ses mots sonnaient comme une légende. A la fin de son trait il s'est légèrement tourné pour ouvrir la perspective de la trajectoire et il a poursuivi son geste dans l'air. En nous indiquant par où nous devions prendre cette marche. Il a continué sa route, les bêtes ont tréigné son dessin. Après leur passage, il n'y avait plus qu'un sol recouvert des restes du troupeau.

Je me souviens encore de son dessin. Il est resté imprimé dans mon esprit et il sait mélanger au souvenir du chemin et du paysage alentour. Nous avons marché vers point d'horizon qu'il avait ordonné dans ce plat inconnu des plaines. Au fur et à mesure de la marche nous avons vu chaque balise, et ses mots résonnaient dans nos têtes. Le pont, PODUL, et le long du canal CANAL, et la zone verte ZONA VERDE et les prairies qui descendent et le long du vieux gazoduc et le village au loin et dans le village le puits, là l'eau.

Je ne me rappelle d'aucune trajectoire aussi précisément. Même le chemin que j'ai emprunté toute mon enfance pour descendre au bas du village me paraît plus flou.

Cet homme à dessiner la première carte qui m'a vraiment servie, la première carte qui reste comme un dessin, comme un signe, comme le geste d'un don, celui du chemin.

« L'histoire commence au ras du sol, avec des pas. Ils sont le nombre, mais un nombre qui ne fait série. (...) les jeux de pas sont façonnages d'espaces. Ils

trament les lieux. » L'invention du quotidien. Art de faire¹. Michel De Certeau.
« Le parler des pas perdus »

Une cartographie du parcours des sols. Une cartographie comme la signature d'une expérience.

Histoire n°2

L'histoire des sets de table d'orientation

A Grenoble, il existe une association Le Fournil qui a été créée il y a une vingtaine d'années maintenant. C'est un lieu où l'on vient manger pour un euro. Depuis quelques années il y a de plus en plus de voyageurs qui viennent manger là. Les accueillants qui sont des travailleurs sociaux ont pour mission d'orienter, d'accompagner les hôtes, errants, voyageurs. Ma sœur Sarah y travaille. Elle connaît mon intérêt pour les cartes subjectives, dessinées à main levée ou à bâton rompu. Elle raconte souvent des anecdotes liées aux réalités qu'elle croise. Un jour elle m'a parlé d'un nouvel usage qui s'initiait autour des sets de table et de la cartographie. Elle raconte qu'à midi, alors que les convives se mettent à table pour manger, certains poussent leurs assiettes et dessinent des plans, des cartes, inexacts, d'une géographie qui est la leur, celle de leur parcours à la surface de la terre et dans le dédale des administrations françaises. Ma sœur m'a décrit des cartes qui mêlaient des villes récemment citées aux actualités et des lieux connus comme Le local de Médecins du Monde, l'hôpital, la Poste, la gare. Je suis venue dans ce restaurant social pour voir ses cartes. Mais ils les jettent à la fin de chaque repas.

Ces cartes imaginaires ont fini par me hanter. Je me disais qu'il y avait là la trace de présences silencieuses, discrètes, dans l'expectative de trouver leur chemin. Leur place.

Je suis retourné dans ce lieu d'accueil, puis dans un autre, j'ai installé sur les tables des nappes de cotons, de lin. J'avais avec moi quelques stylos noirs et je me suis rendu disponible à la rencontre.

Je me demandais à quoi ressemble la carte d'un dédale, d'une errance ?
Je me demandais si la carte sert à transmettre un chemin. Et si ce chemin est celui de la perte de repère. À quoi sert la carte ?
Des hommes et des femmes se sont assis.
Certains ont dessiné la carte de leur trajectoire dans la ville, d'autre en France, d'autre un peu plus loin encore.

J'ai appelé cette collection de cartes L'Atlas Local. Parce qu'à chaque fois nous partions d'ici et maintenant.

Il y a de très belle carte dans l'Atlas local. Il y a des cartes qui dessinent l'Europe a l'envers. Des cartes qui collent la Bulgarie à Paris. Des cartes qui dessinent le plan d'un Super marché Carrefour, des cartes qui mélangent des constellations et des concepts. D'autre le cerveau, d'autres, le monde en entier. « Le monde par Alpha ».

Chacune a son trait, son caractère et son expérience.

Ces cartes de l'ATLAS LOCAL ont été exposées en 2012 sous le titre « Géographie intérieure ».

Histoire n°3 (inspirée des histoires n°1 et 2) L'histoire des lignes d'erre. Une géographie sans vrai ni faux

Lors de l'exposition Géographie Intérieure, une géographe Sarah Mekdjian m'a invitée avec deux autres artistes Lauriane Houbey et Fabien Fischer à travailler avec elle. Elle développait une recherche sur la représentation des frontières pas les migrants.

Je lui ai proposé de renouveler le dispositif convivial et hospitalier que j'avais mis en place dans les associations sociales Grenobloises.

Qui est à même de faire la carte d'une expérience ? Le territoire se fabrique a mesure de ces expériences.

Nous sommes allées à l'A.D.A l'Accueil des Demandeurs d'Asile pour inviter les personnes a dessiner avec nous cette géographie intérieure, celle du passage des frontières, celle des frontières.

Les hommes et les femmes que nous avons rencontrés ont dessiné, sans fond de carte. C'était parfois très dur pour eux d'accepter de faire un dessin qui ne ressemble pas aux cartes zénithales. Comment expliquer qu'une carte faite par l'expérience du sol nous intéresse, qu'elle raconte peut être plus que la carte autoritaire, celle vue du ciel, la vrai, la juste. Celle depuis laquelle les frontières sont dessinées. Celle de la raison abstraite.

Les hommes et les femmes qui ont eu la générosité de se prêter au jeu de la cartographie subjective ont dessiné une multitude de cartes. Ce sont des cartes concrètes. Elles parlent. Elles disent. Elles inventent leur légendes ou n'en n'ont pas, elle invente leur échelle au fil du dessin, elle remémore plutôt qu'elle se repère. Elle offrent en partage le récit de leur expérience et nous extraient d'une pauvreté : celle des caricatures qui enferment le voyage de l'asile.

Je vais vous lire de cartes qui se partagent dans Cartographie Traverse :

La carte vue de haut mais balisée par la trajectoire.

La carte de la trajectoire dépourvue de géographie.

La carte des peurs, celle des joies.

La carte de l'arrivée qui n'en ai jamais une.

La carte du dédale des injonctions administratives.

La carte des lieux ressources.

La carte des hommes et des femmes disparues sur la route,
La carte des hôtels pour passer la nuit.
La carte des passages.
La carte des endroits dont on se souvient fort.
La carte des sons de la traverser.
La carte de la maison du Tchad.
Certaines d'entre elles ont été brodées, je les colporte et les installe en regard, en labyrinthe, en vis à vis. Toujours elles sont accrochées au plafond et nous les visitons.
Ce soir j'en ai amené une que j'ai installée sur une table, pour rappeler le dispositif convivial par lequel elle s'est faite.

Comment colporter ces cartes ? Comment vous raconter à vous qui n'êtes pas venues aux ateliers de cartographies participatives ce que ces cartes portent de sensibilité et de politique ?

Les hommes et les femmes qui ont fait ces cartes sont soumis à un discours dominant, leur récit doit s'y glisser. Souvent ce discours dominant s'associe à la carte zénithale. Ils doivent refaire le parcours, ils doivent montrer et expliquer pourquoi ils ont quitté un lieu et les violences qu'ils ont vécu. Leur récit doit coller aux valeurs de nos administrations.

D'un côté il le faut parce qu'il a été décidé qu'une seule partie des voyageurs demandeurs d'asile pourraient rester. Pour cela il a été inventé des critères de sélection.
Et de l'autre il le faut parce que chacun d'entre eux a fait ce chemin pour rester là. Un peu ou beaucoup, mais rester. Se reposer du voyage et des raisons qui l'ont motivé.

La carte zénithale s'associe au pouvoir de l'administration européenne pour vérifier si le récit de la trajectoire est *bien* celui qui peut donner le droit d'asile. Chacun d'entre eux va devoir apprendre à raconter son expérience dans le cadre de cette injonction. Chacun d'entre eux va répondre à l'exercice de la fiction imposée par l'image du bon demandeur d'asile. Les mauvais seront renvoyés.

Chaque carte dessinée est celle d'un voyage. Sans point de chute. Qui est aussi le récit en creux de la violence des représentations du pouvoir. La carte est un outil de ce pouvoir. Elle donne la propriété et délimite les actions.

Se frayer un chemin. Représenter un monde à la mesure de notre désir vitale. Un monde hospitalier et respectueux des ressources. L'imaginaire et l'expérience de chacun fait partie de ses ressources vitales. Si nous les recouvrons toujours tout par le vrai, le juste, le bon, la morale, alors nous serons pauvres. Sans ressources.

Histoire n°4

L'histoire des lieux et de ce qui nous relie a eux

J'ai un ami artiste explorateur dont j'aime beaucoup le travail et plus largement la vie.

Il est un grand marcheur comme moi, et peut être comme vous.

Il a beaucoup dessiné avec les gens qu'ils rencontrent au fil de sa route. Ses œuvres se font souvent les passeuses de réel et chantent un paysage sensible.

Il est aussi orateur, conteur.

Il m'a raconté cette histoire, qui m'a fait penser à la votre.

Comme des ricochets.

Il a été invité sur le plateau de mille vaches pour constituer des cartes, mais je vais lire ce qu'il écrit sur ce moment de l'histoire, parce que c'est très beau.

... Dans A propos de quelques points dans l'espace Till Roesken. P202 Le plateau de mille vache.

...

(ce texte sera rajouter par la suite)

Histoire n°5

L'art c'est peut être ce qui arrive pendant que l'on fait quelque chose d'intéressant.

J'arrive à la fin de petit inventaire des histoires autour de la cartographie imaginaire.

Cette phrase n'est pas de moi, elle est écrite dans mon cahier ATLAS LOCAL. Aux pages où je me demandais ce qu'est l'art conceptuel. Je ne sais pas si je l'ai recopié dans un livre ou si je l'ai noté pendant une conversation avec mon ami François Deck qui m'a accompagné sur le chemin de l'art et de la vie.

L'art c'est peut être ce qui arrive pendant que l'on fait quelque chose d'intéressant.

Cette dernière est la votre.

Je ne peux pas encore l'écrire, je ne la connais pas.

Je sais que vous habitez la montagne, je sais que vous cherchez quelque chose, je sais que la carte vous paraît être un outil pour trouver.

J'ai juste un conseil. Faites attention aux cartes. Elles peuvent finir par recouvrir les histoires et les ressources de notre monde.

Faites attention aux ressources. Faites attention à ce qui vous fait du bien, et ce qui vous intéresse. Continuez à penser comme on marche sur les lignes de crêtes comme le dit Antoine Choplin. Le regard vif qui oscille entre l'horizon et le sol là tout près sous nos pieds.

Dessinez nous le chemin que vous emprunterez pour parcourir, protéger et soigner les ressources de ce pli du monde auquel sommes adossés ce soir.